



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** Images linguistiques du monde a travers des sequences figees

**Author:** Monika Sułkowska

**Citation style:** Sułkowska Monika. (2005). Images linguistiques du monde a travers des sequences figees. "Neophilologica" (T. 17, (2005), s. 137-144).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIWERSYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

**Monika Sułkowska**

*Université de Silésie  
Katowice*

## **Images linguistiques du monde à travers des séquences figées**

### **Abstract**

Monika Sułkowska analyzed, on the lexical level, the problem of a linguistic image of the world, by comparing phraseological units denoting body parts in French, Italian and Polish. She came to the conclusion that although in these languages the linguistic images of the world and metaphorical meanings of expressions are similar, there are some differences between their metaphorical representations. One can often encounter expressions that differ on the aspect of an employed body part e.g. French *avoir la tête sur les épaules* and Polish *mieć głowę na karku*. Most of the differences in the organization of such idiomatic expressions are connected with the names of upper limbs (*arm, shoulder, hand, palm*), lower limbs (*leg, foot*) and names like *nape* or *armpit*. The opposition appears usually between French and Italian on one side, and Polish on the other. The observed differences in representation can be explained by the semic analysis and by the prototypical cognitive structures.

### **Keywords**

Linguistic image of the world, phraseological units denoting body parts in French, Italian and Polish

## **1. Images linguistiques du monde et séquences figées**

Les analyses des images linguistiques du monde, développées aujourd'hui avant tout par le courant cognitif, ont leurs origines dans la réflexion philosophique et linguistique plus ancienne, pour citer en exemple la pensée de W. von Humboldt (1825–1826, 1836), de L. Wittgenstein (1953), de W.V. Quine (1960), le mentalisme de E. Sapir (1949) et de B.L. Whorf (1956), et tant d'autres. Selon l'opinion de J. Locke (1690), postulée déjà au XVII<sup>e</sup> s., les locuteurs de la même langue naturelle, grâce à leurs moeurs

et mode de vie, forment leurs propres idées et notions et puis, ils attribuent à ces notions des appellations qui peuvent être privées de correspondants exacts dans d'autres langues. Cette vérité semble trouver aujourd'hui un contrecoup quand nous parlons des images diverses fixées dans les langues.

Le problème des images linguistiques du monde peut être analysé à différents niveaux. Le plus souvent les chercheurs (cf. p.ex. R. Grzegorzowa, 1999) distinguent deux niveaux principaux où il est possible d'examiner les indicateurs de ce phénomène. Ce sont :

- d'un côté, le **niveau lexical** où on analyse des expressions linguistiques, leur forme et les règles de combinaison, ainsi que les concepts auxquels ces expressions se réfèrent ;
- de l'autre, le **niveau grammatical et syntaxique** où il faut chercher différentes images du monde, p.ex. dans une autre organisation catégorielle, temporelle ou aspectuelle des langues.

Le niveau lexical semble être très représentatif en ce qui concerne ce problème. De plus, les analyses sémantiques qui concernent les champs lexicaux, leurs règles de combinaison et les organisations lexicales des énoncés peuvent donner des résultats assez concrets et précis. Parmi les structures qui se révèlent particulièrement intéressantes de ce point de vue il faut mentionner les **séquences figées (SF)**. Par ce terme nous comprenons ici des locutions figurées de toute sorte, des expressions idiomatiques, des idiotismes et des tournures proverbiales qui, formées spontanément dans les langues, constituent le matériau linguistique particulier et reflètent ainsi très bien l'interprétation linguistique du monde extérieur.

**L'image linguistique du monde**, d'après la définition inspirée par l'étude de R. Grzegorzowa (1999), est une structure notionnelle fixée dans un système linguistique donné. Elle se manifeste à travers des qualités lexicales et grammaticales qui sont propres à ce système. La structure notionnelle qui caractérise une communauté linguistique, elle-même se forme en revanche grâce aux processus de catégorisation et de conceptualisation. Ces phénomènes permettent aux locuteurs de classer et d'organiser la réalité en imposant le réseau de notions cognitives. Ensuite, il s'agit de codifier les notions cognitivo-mentales à l'aide des concepts linguistiques. Par les notions cognitivo-mentales nous comprenons ici l'ensemble d'expériences et l'appareil cognitif propre aux gens qui permettent de percevoir et de catégoriser le monde pour pouvoir le transformer en structure notionnelle dans notre cerveau. Par contre, les concepts linguistiques par lesquels nous entendons les structures mentales déjà cristallisées au niveau linguistique permettent de passer de la structure notionnelle d'une communauté linguistique au système langagier concret. Ils constituent donc une étape suivante qui est possible à dégager dans le processus du passage de la réalité extratextuelle à une langue naturelle donnée. Souvent les notions cognitives et mentales qui sont plus complexes

ou plus abstraites sont codifiées dans le système linguistique à travers différents types de métaphore et de métonymie. C'est pourquoi les structures figées dont nous voulons parler, qui sont en fait riches en figures tropiques, constituent souvent le produit d'une catégorisation et d'une conceptualisation qui peuvent être considérées comme plus complexes. Il est possible de visualiser les processus décrits au-dessus à l'aide du schéma (fig. 1).

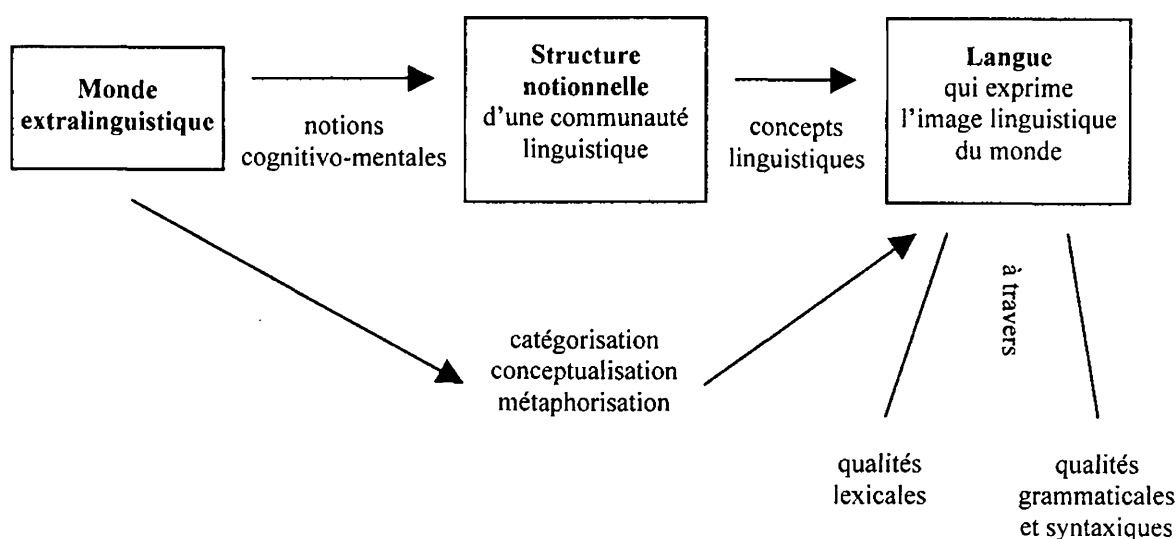


Fig. 1. Mécanismes du passage de la réalité extratextuelle au système linguistique

Les analyses comparatives des locutions figées, élaborées même dans le cadre assez traditionnel, montrent que ce type d'expressions linguistiques reflète d'une façon spectaculaire les différences dans la mentalité et en ce qui concerne la manière d'organiser la représentation linguistique de la réalité.

Dans le présent article, nous voudrions présenter quelques observations, évidemment les plus frappantes et représentatives, qui résultent d'une analyse détaillée des séquences figées formées en français, italien et polonais à partir des noms qui désignent les parties du corps humain.

## 2. Images du monde à travers des expressions somatiques en français, italien et polonais

Les expressions somatiques, c'est-à-dire les structures figées formées avec un nom désignant une partie du corps, constituent un matériau très riche et productif. Comme le rappelle A. Pajdzińska (1999), les structures figurées désignent avant tout les zones de la réalité qui sont liées à l'homme. De plus, l'observation de l'homme lui-même, de son corps et de son fonctionnement, a contribué à créer un grand nombre de locutions somatiques.

Les mêmes origines culturelles, les contacts socio-linguistiques (emprunts, calques), les convergences dans la mentalité et par conséquent, la catégorisation et la conceptualisation semblables chez les locuteurs de différentes langues européennes entraînent le fait qu'il existe beaucoup de ressemblances dans les expressions somatiques figées, p.ex. en français, italien et polonais. Les Français, les Italiens et les Polonais attribuent souvent la même valorisation stéréotypique. C'est pourquoi p.ex. la tête, l'un des organes essentiels pour l'homme ainsi que la partie du corps située le plus haut, permet de former des phraséologismes marqués plutôt positivement. Nous trouvons donc des formes parallèles dans toutes les langues examinées. Par exemple *être la tête de qqch.* (fr.), *essere capo di q.c.* (it.), *być głową czegoś* (pol.); *tête de famille* (fr.), *capofamiglia* (it.), *głowa rodziny* (pol.); *grosse tête* (fr.), *gran testa* (it.), *tega głowa* (pol.); *homme de tête* (fr.), *uomo di testa* (it.), *człowiek z głową* (pol.). Pourtant, il y a des cas où nous observons une analogie conceptuelle en ce qui concerne le sens métaphorique transmis, mais des images exploitées sont un peu différentes. Par exemple *avoir la tête sur les épaules* en français et *mieć głowę na karku* en polonais.

Les différences de ce type, c'est-à-dire les cas où le sens figé est identique ou bien très proche, mais chaque langue exploite une autre partie du corps dans une expression figurée, elles sont très fréquentes dans le corpus somatique analysé. Nous pouvons les observer surtout en comparant des locutions françaises et italiennes d'un côté, et des locutions polonaises de l'autre. L'analyse en question confirme que la parenté culturelle des langues romanes est plus forte tandis que le polonais, appartenant à une autre famille de langues, se caractérise d'une catégorisation et d'une visualisation métaphorique un peu plus éloignées.

Des différences significatives se manifestent au niveau de l'organisation phraséologique des unités qui sont formées avec les noms désignant les parties des **extrémités supérieures**. Il s'agit ici surtout des termes tels que **bras-épaule**, **main**, **paume** qui semblent être organisés différemment dans le fonds phraséologique de nos langues examinées. Comparons les éléments du graphique (fig. 2).

En analysant les éléments du graphique, nous voyons que le lexème **paume** est tout à fait absent dans la phraséologie française et italienne. En polonais on dit p.ex. *podać komuś pomocną dłoń*, *klaskać w dłonie*, *kiedy mi kaktus na dłoni urośnie*, *uściskać sobie dłoń*, *to jasne jak na dłoni*, *dłoń kogoś świerzbi*, *człowiek z sercem na dłoni*. Le plus souvent, le français et l'italien expriment le même sens en exploitant le terme *main* (p.ex. *donner une main à qqn.* (fr.), *dare una mano a qc.* (it.); *se serrer la main* (fr.), *stringersi la mano* (it.); *la main démange qqn.* (fr.), *qc. si sente prudere la mano* (it.); *personne avec le coeur sur la main* (fr.), *persona col cuore in mano* (it.)).

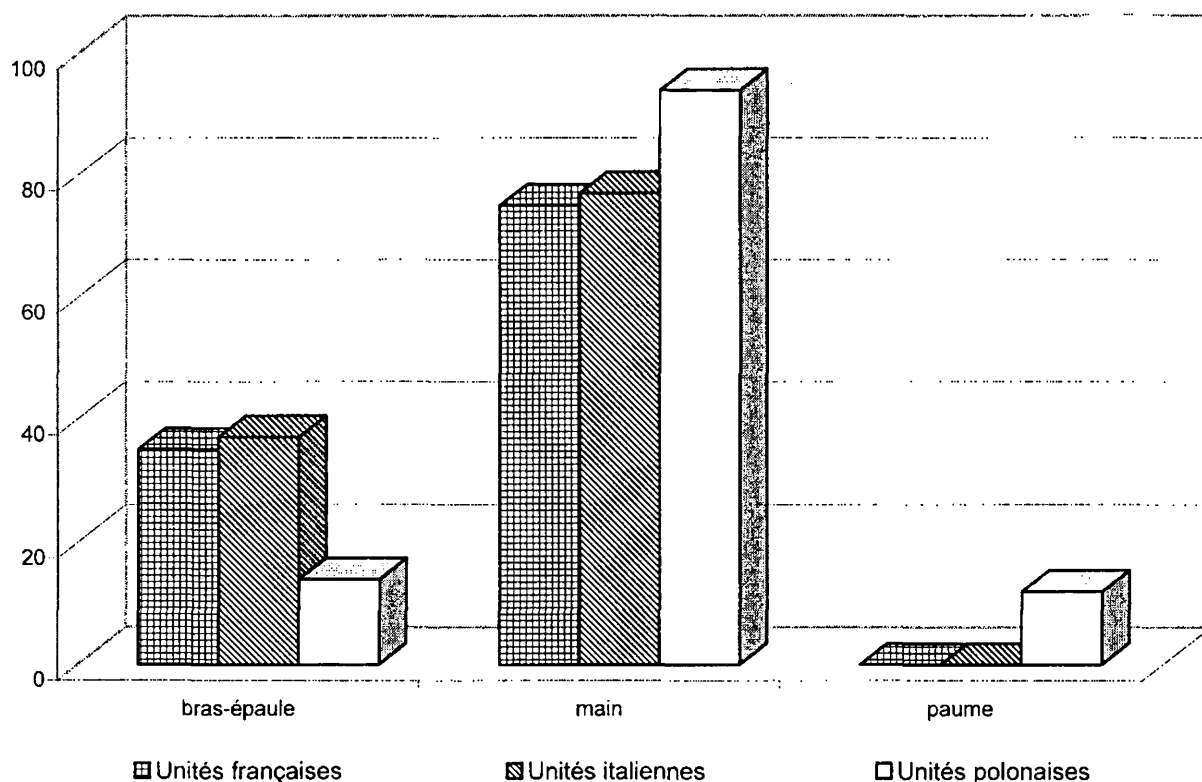


Fig. 2. Organisation phraséologique des noms désignant les parties des extrémités supérieures en français, italien et polonais

Par contre, le lexème *bras-épaule* est plus productif dans la phraséologie somatique romane. Pour exprimer une notion analogue, les Polonais se réfèrent habituellement à la *main*. Nous pouvons comparer : *être le bras droit de qqn* (fr.), *essere il braccio destro di qc.* (it.), *być prawą ręką kogoś* (pol.); *les bras m'en tombent* (fr.), *le braccia me ne cadono* (it.), *ręce mi od tego opadają* (pol.); *écarter les bras* (fr.), *allargare le braccia* (it.), *rozkladać ręce* (pol.); *se donner dans les bras de qqn* (fr.), *darsi nelle braccia di qc.* (it.), *oddać się w czyjeś ręce* (pol.); *vivre de ses bras* (fr.), *vivere delle proprie braccia* (it.), *żyć z pracy własnych rąk* (pol.).

L'opposition est encore plus évidente en ce qui concerne les termes tels que *aisselle* ou *nuque*. Ils sont idiomatiquement productifs en polonais (p.ex. *nosić / trzymać coś pod pachą*; *pedzić na złamanie karku*, *mieć głowę na karku*, *siedzieć komuś na karku*, *zginać kark*, *mieć twardy / giętki kark*, *nadstawiać karku za kogoś / za coś*), étant parallèlement presque absents sur le plan phraséologique français ou italien.

Les correspondants français ou italiens des unités polonaises formées à partir du nom *pacha* (*aisselle*) s'organisent le plus souvent avec le nom *bras* en français et *braccio* en italien, p.ex. *porter qqch. sous le bras* (fr.), *portare q.c. sotto braccio* (it.).

Par contre, les locutions polonaises formées avec *kark* (*nuque*) possèdent des équivalents créés p.ex. avec : *cou / collo*; *bras-épaule / braccio-spalla*; *dos /*

*dorso*, p.ex. *aller à se casser le cou* (fr.), *andare a rotta di collo* (it.); *avoir la tête sur les épaules* (fr.), *avere la testa sulle spalle* (it.); *être sur le dos de qqn* (fr.), *stare alle spalle di qc.* (it.).

Des observations intéressantes surgissent aussi au niveau des structures figées formées avec les noms désignant les parties des **extrémités inférieures**, à savoir avec *jambe* et *pied*. Comparons les éléments du graphique (fig. 3).

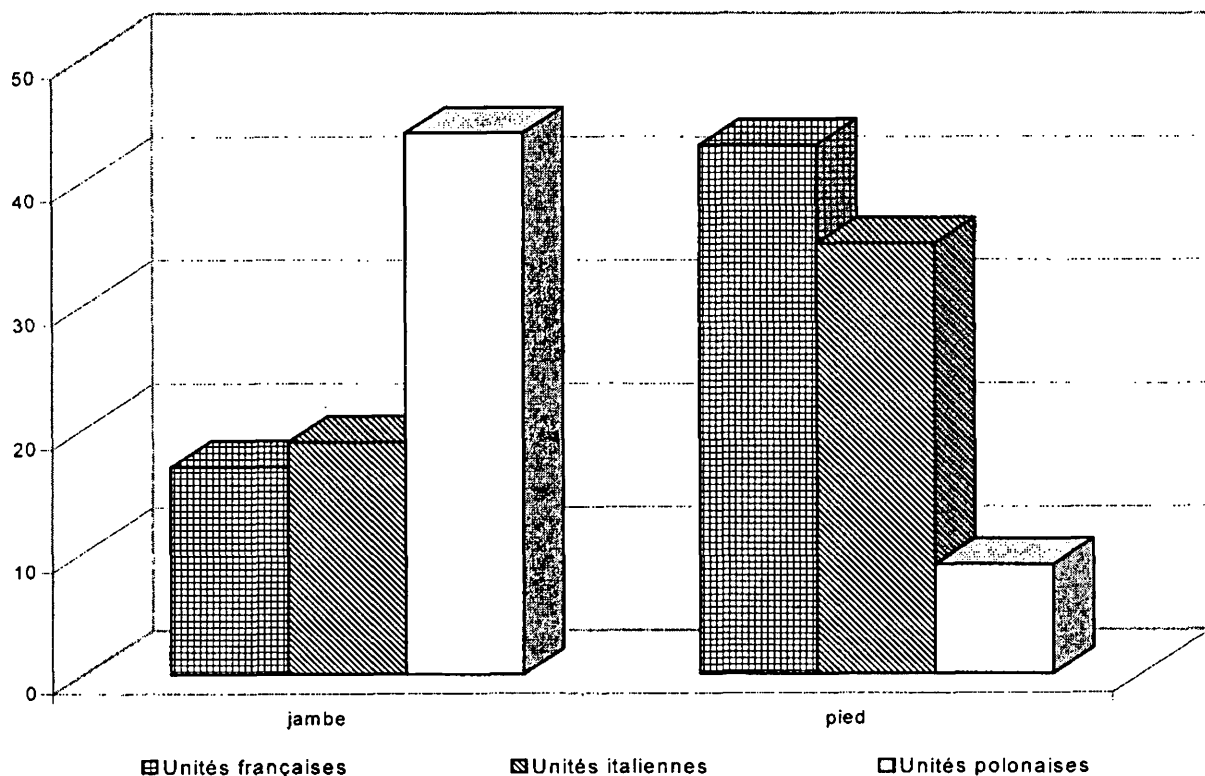


Fig. 3. Organisation phraséologique des noms désignant les parties des extrémités inférieures en français, italien et polonais

De nouveau, le français et l'italien semblent être plus proches en créant, tous les deux, plus de locutions avec les noms *pied* en français et *piede* en italien. Par exemple à *pied sec* (fr.), *a piede asciutto* (it.); *avoir un pied dans la fosse* (fr.), *essere con un piede nella fossa* (it.); *faire des pieds et des mains* (fr.), *difendersi con le mani e con i piedi* (it.); *partir les pieds devant* (fr.), *partire con i piedi davanti* (it.); *se mettre sur pieds* (fr.), *mettersi in piedi* (it.); *pieds de qqch.* (p.ex. *de la table, du lit*) (fr.), *piedi di q.c.* (p.ex. *di un tavolo, di un letto*) (it.).

Le polonais, en revanche, paraît plus riche en structures qui exploitent le lexème *noga* (*jambe*). Par exemple *suchą nogą*, *być jedną nogą w grobie*, *bronić się rękami i nogami*, *wyjscie nogami do przodu*, *stanąć na nogach*, *nogi czegoś* (np. *stołu, łóżka*).

### 3. Différences dans l'image du monde : cadre traditionnel (sémique) et approche prototypique

Après avoir analysé le corpus figé somatique en langues romanes (à l'exemple du français et de l'italien) et dans une langue slave (à savoir, le polonais), il est intéressant de poser la question quelles sont les causes des différences au niveau de l'organisation phraséologique. Nous voyons que très souvent les images se distinguent par le nom somatique qui est exploité, le cadre général et le sens transmis par une locution étant tout à fait analogues. De plus, les noms somatiques qui alternent se caractérisent en général par une certaine parenté en ce qui concerne leur localisation, qualités physiques et leurs destination et fonction, p.ex. *pied* et *jambe* qui se substituent dans les langues confrontées.

Déjà dans les années 70 du XX<sup>e</sup> s. V. Gak (1977) et A. Wierzbicka (1975), dans leurs analyses effectuées séparément dans le cadre de la sémantique sémique, suggèrent que les locutions somatiques figées se forment à partir des sèmes les plus représentatifs qui sont sélectionnés des notions somatiques. Aussi pouvons-nous constater que chaque langue, organisant son fond phraséologique et créant ses sens figés, choisit des termes à exploiter d'une manière spontanée et individuelle. Ce qui est essentiel ce sont des sèmes représentatifs qui devraient correspondre pour pouvoir exprimer le sens figuré analogue. Par conséquent, les langues peuvent former une locution tout à fait équivalente à partir des noms tels que *jambe* et *pied* car les sèmes locatifs et fonctionnels sélectionnés sont ici très proches.

Les différences dans les images linguistiques restent quand même frappantes. Comme nous l'avons montré, le contraste plus fort se manifeste entre les somatismes figés français et italiens d'un côté, et les locutions polonaises de l'autre. Dans le cadre cognitif, il est possible d'avancer une hypothèse que le choix d'un nom somatique exploité dans telle ou telle langue dépend de la structure prototypique qui résulte de notre expérience (cf. G. Lakoff, 1987; G. Kleiber, 1990; U. Eco, 1999). En allant plus loin dans ce raisonnement, nous pouvons supposer que p.ex. dans la structure notionnelle fixée dans la langue polonaise le nom *jambe* soit plus prototypique que *pied*. Par contre, la notion de *bras-épaule* reste plus prototypique en français et en italien par rapport à la *main* en polonais. Il serait possible de multiplier les conclusions de ce type, mais à l'instant ce sont plutôt des hypothèses. Elles résultent de l'analyse purement linguistique du corpus examiné. Pourtant, à notre avis, une telle étude, pour qu'elle soit plus complète, exigerait encore plus de recherches au niveau socio-culturel.



## Références

- Eco U., 1999: *Kant et ornithorynque*. Paris: Grasset.
- Gak V., 1977: *Sopostavitelnaja leksikologija. Na materiale francuzskiego i ruskogo jazykov*. Moskva.
- Grzegorzczkova R., 1999: «Pojęcie językowego obrazu świata». W: *Językowy obraz świata*. Lublin: Wydawnictwo Uniwersytetu M. Curie-Skłodowskiej.
- Humboldt W. von, 1825–1926: *Gesammelte Schriften*. Berlin.
- Humboldt W. von, 1836: *Über die Verschiedenheit des Menschlichen Sprachbaues*. Berlin: Dümmler.
- Kleiber G., 1990: *La sémantique du prototype*. Paris: PUF.
- Lakoff G., 1987: *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Locke J., 1959: *An Essay Concerning Human Understanding*. Ed. by A.C. Fraser. New York: Dover.
- Pajdzińska A., 1999: «Jak mówimy o uczuciach? Poprzez analizę frazeologizmów do językowego obrazu świata». W: *Językowy obraz świata*. Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu M. Curie-Skłodowskiej.
- Quine W.V., 1960: *Word and object*. New York: J. Wiley and Sons.
- Sapir E., 1949: *Culture, Language and Personality, Selected Essays*. Regents of the University of California.
- Whorf B.L., 1956: *Language, Thought, and Reality*. Ed. by J.B. Carroll. Cambridge.
- Wierzbicka A., 1975: «Rozważania o częściach ciała». W: *Słownik i semantyka. Definicje semantyczne*. Wrocław.
- Wittgenstein L., 1953: *Philosophical Investigations*. New York: Macmillan.